

Stratégies d'adaptation et d'intégration socioprofessionnelle des jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire et vivant dans la ville de Koudougou (Burkina Faso)

Diagnagdi COULIDIATI^{1, c}¹ Laboratoire Société-Mobilité-Environnement (LASME), Département de sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Résumé

Cette étude s'intéresse à la problématique de l'intégration socioprofessionnelle des jeunes issus de la diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire. Elle a pour objectif d'analyser les stratégies que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire, de retour dans leur pays d'origine, mettent en œuvre pour s'adapter et s'intégrer sur le plan social et professionnel dans la ville de Koudougou. En adoptant des techniques propres à la sociologie et à l'anthropologie (entretiens et observations), l'étude explore les stratégies à l'origine de l'intégration socioprofessionnelle de ces jeunes. Il ressort de l'enquête de terrain que ces jeunes, dès leur retour de la Côte d'Ivoire rencontrent des difficultés sur le plan socio-professionnel. Pour pallier ces difficultés, s'adapter et s'intégrer, ils mettent en place diverses stratégies. Au niveau social, le réseautage social et le militantisme associatif sont les principales stratégies. Quant au niveau professionnel, ces jeunes postulent aux offres d'emploi qui se présentent à eux et s'auto-emploient. En somme, l'adaptation et l'intégration dans la ville de Koudougou des jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire est tributaire de l'efficacité des stratégies adoptées.

CONTACTS

Diagnagdi COULIDIATI
coul.diagn@gmail.com

HISTORIQUE

Reçu : 19 / 02 / 2025
Accepté : 17 / 05 / 2025
Publié : 10 / 06 / 2025

MOTS-CLES

- Stratégie d'adaptation
- Intégration socioprofessionnelle
- Jeunes burkinabè
- Côte d'Ivoire
- Koudougou

Abstract

This study focuses on the problem of the socio-professional integration of young people from the Burkinabe diaspora in Ivory Coast. Its objective is to analyze the strategies that young Burkinabe born in Ivory Coast, returning to their country of origin, implement to adapt and integrate socially and professionally in the city of Koudougou. By adopting techniques specific to sociology and anthropology (interviews, observations), the study explores the strategies behind the socio-professional integration of young people. The field survey shows that these young people, upon their return from Ivory Coast, encounter difficulties on a socio-professional level. To overcome these difficulties, adapt and integrate, they implement various strategies. At the social level, social networking and associative activism are the main strategies. As for the professional level, these young people apply for job offers that come their way and become self-employed. In short, the adaptation and integration into the city of Koudougou of young Burkinabe born in Ivory Coast fundamentally depends on the effectiveness of the strategies adopted.

Keywords: Adaptation strategy, Socio-professional integration, Young Burkinabe, Ivory Coast, Koudougou

1. Introduction

Le Burkina Faso (ex-Haute Volta) fut une colonie française. Pendant la période coloniale, la métropole a considéré le Burkina Faso comme un réservoir de main d'œuvre qu'il fallait utiliser

pour l'exploitation dans les pays côtiers, notamment la Côte d'Ivoire. Ainsi, plusieurs Burkinabè furent contraints par les puissances coloniales à l'époque, à migrer vers la Côte d'Ivoire (Blion, 1992 ; Beauchemin, Henry et Schoumaker, 2007). Au-delà de la contrainte coloniale, la précarité du pays a aussi occasionné pendant des décennies la migration d'une partie de la population vers les pays frontaliers, principalement la Côte d'Ivoire et le Ghana. Ensuite, la mobilité des personnes entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire fut encadré par les deux États nouvellement indépendants, avant de devenir spontanée.

Toutefois, l'effritement des conditions de vie des Burkinabè en Côte d'Ivoire a influencé cette circulation entre ces pays depuis la fin des années 1970 (Cyimpaye, 2001 ; Zongo, 2003). Sur le plan politique, il y a eu de nouvelles législations qui ont contribué à la dégradation des conditions d'accueil des Burkinabè (Blion, 1992 ; Beauchemin et al., 2007). Ces législations sont entre autres l'instauration des cartes de séjour, la politique de l'« ivoirisation » des cadres, l'interdiction d'accès à la propriété foncière, etc. Au niveau social, il y a l'avènement des crises, des conflits et des litiges qui impliquaient les émigrés burkinabè. Au regard de ce contexte, plusieurs Burkinabè vivant en Côte d'Ivoire ont pris le chemin du retour. Des Burkinabè qui résidaient dans certains quartiers d'Abidjan, considérés à l'époque par le pouvoir comme des « nids de rebelles », ont préféré rejoindre leur pays d'origine (Zongo, 2003). Ces retours massifs des Burkinabè dans leur pays se sont stabilisés après les crises en Côte d'Ivoire. Si certains migrants burkinabè restent dans ce pays hôte, il est bien de préciser que les personnes nées dans ce pays, appartenant à la deuxième, la troisième ou à la quatrième génération reviennent dans leur pays d'origine pour diverses raisons (Coulidiati, 2023). L'une des raisons pour lesquelles les jeunes reviennent est la poursuite des études. Ces personnes arrivées pour la première fois au Burkina Faso seront appelées à s'adapter à ce nouvel environnement pour survivre. Cette étude tente de répondre à cette question principale suivante : Quelles sont les stratégies que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire, de retour dans leur pays d'origine le Burkina Faso, mettent en œuvre pour s'adapter et s'intégrer sur le plan social et professionnel dans la ville de Koudougou ? L'objectif principal de cette recherche est d'analyser les stratégies que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire mettent en œuvre pour s'adapter et s'intégrer sur le plan socioprofessionnel dans la ville de Koudougou. En termes d'hypothèse, il est retenu que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire font recours au réseautage social et au militantisme associatif pour s'adapter et s'intégrer sur le plan social. Quant au niveau professionnel, ces jeunes postulent aux offres d'emploi et font recours à l'auto-emploi.

L'approche théorique adoptée dans le cadre de cette étude est la théorie des réseaux sociaux. Cette théorie issue principalement des travaux de Granovetter, permet de souligner le rôle des réseaux sociaux non seulement pour l'intégration sociale des individus, mais aussi pour l'insertion professionnelle des personnes sans emploi. Granovetter (1973) distingue trois types de liens sociaux (les liens forts, les liens faibles et les liens distants). En effet, tous ces liens permettent d'atteindre des objectifs divers dans la société. La méthodologie de recherche privilégiée repose sur une approche aussi bien pour la collecte des données que pour l'analyse des résultats.

2. Méthodes

L'étude s'est réalisée dans la ville de Koudougou. Ce choix se justifie non seulement par la place qu'elle occupe sur le plan socioéconomique et culturel, mais aussi du nombre important des jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire vivants dans cette ville.

La méthode adoptée pour cette étude est celle qualitative. Elle est un positionnement intellectuel postulant la radicale hétérogénéité entre les faits humains et sociaux et ceux des sciences naturelles et physiques (Paillé et Mucchielli, 2003). Cette méthode permet une meilleure analyse des stratégies d'adaptation et d'intégration socioprofessionnelle des jeunes burkinabè qui ont migré de la Côte d'Ivoire à Koudougou.

L'échantillon a été constitué grâce à la technique de « boule de neige ». Dépelteau (2000, p. 213) définit l'échantillon comme « une partie ou un sous-ensemble d'une population mère ». C'est à l'aide de cette technique que l'ensemble des individus qui composent la population cible (les jeunes burkinabè venus de la Côte d'Ivoire, de deux sexes dont l'âge est compris entre 22 et 35 ans ; leur niveau d'instruction varie entre le primaire et le supérieur) a été constitué. C'est la technique du choix raisonné qui s'est imposée concernant les personnes ressources (les chefs de service et les agents des administrations publiques qui s'occupent des questions d'emplois et de l'action sociale ; leur ancienneté dans les postes va de 02 ans à 20 ans). Finalement vingt-quatre (24) personnes dont dix-neuf (19) de la population cible et cinq (05) personnes ressources ont participé à cette étude qui s'est déroulée dans les mois de janvier et mars 2022. L'entretien et l'observation ont servi de référentiel dans la collecte de données.

Les données collectées ont été blutées par une analyse de contenu après écoute et transcription de chacune des entrevues. Nous utilisons les initiales des interviewés pour les citer dans ce texte.

3. Résultats

Les résultats de la recherche s'articulent autour de deux grandes thématiques : les difficultés sur le plan social et professionnel des jeunes burkinabè de retour de la Côte d'Ivoire dans la ville de Koudougou et les stratégies que ces jeunes adoptent pour s'adapter et s'intégrer.

3.1. Les difficultés socioprofessionnelles des jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire dans la ville de Koudougou

3.1.1. Les difficultés socioéconomiques

Qu'elles soient mineures ou majeures, les difficultés sont présentes dans la vie de toute personne qui s'évertue pour l'atteinte d'un objectif considérable. L'ampleur des difficultés rencontrées est variable en fonction des contextes, d'un acteur à un autre, d'un statut social à un autre, etc. En effet, les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire qui reviennent au Burkina Faso affirment rencontrer de multiples difficultés dans la ville de Koudougou. Si certaines difficultés se présentent à eux dès leur arrivée dans le pays, d'autres n'interviennent qu'après un court séjour. L'une des premières difficultés auxquelles ils font face une fois au Burkina Faso est liée au climat. BAs le précise clairement en ces termes :

Au niveau climatique comme je le disais, le climat n'était pas aisé pour moi, puisqu'on est habitué à un climat humide et puis sec. Pas trop sec là-bas mais un climat humide toute l'année. Ce qui fait que lorsqu'on est arrivé ici, moi au niveau climatique je ne me sentais pas à l'aise, je sentais que ma peau se dégradait régulièrement. C'était des milliers de francs que je dépensais en pommades. Au niveau financier même cela m'a affecté. J'utilisais beaucoup de pommades parce que quand je me pommade et que je sors, je devenais aussitôt blanc. Je ne

comprenais pas, alors qu'en Côte d'Ivoire je n'avais même pas l'habitude de mettre une pomme sur ma peau. Donc à ce niveau climatique c'était difficile. Il y a aussi le climat en termes de température, il faut savoir qu'il y a certains climats où il fait très chaud et d'autres où c'est l'harmattan. Alors que de là où on vient en Côte d'Ivoire et surtout dans la zone d'Abidjan il n'y a quasiment pas l'harmattan. On ne connaît pas l'harmattan là-bas. Puis la chaleur n'est pas intense comme au Burkina, (BAs).

Les difficultés ne se limitent pas seulement aux aspects climatiques. Les interviewés font ressortir celles relatives à l'alimentation.

Au niveau de l'alimentation quand nous sommes arrivés ce n'était vraiment pas facile parce qu'il y avait des nourritures dont on n'était pas trop habitué à manger tous les jours. Par exemple le haricot, c'est vrai c'est quelque rare fois qu'on mangeait. Le têt aussi c'était quelque rare fois que les parents faisaient. Donc à ce niveau il fallait une adaptation. Voilà ce n'était pas simple, (BD).

La communication en langue nationale la plus parlée dans la ville qui est le Moore pose également problème pour certains diaspos¹. La barrière linguistique est relevée comme une difficulté d'intégration. Il y a de surcroît des difficultés sur le plan économique. Financièrement, même si les jeunes viennent avec des économies cédées par les parents ou qu'ils ont eux-mêmes mobilisé depuis la Côte d'Ivoire qui leur permettent de subvenir à leurs besoins les premiers mois de leur arrivée, il est ressorti que plusieurs d'entre eux rencontrent des soucis de divers ordres rattachés aux manques de finances susceptibles de participer à leur bien-être, ou même à leur survie.

J'ai dit que ce n'est pas simple, parce que quand on est venu on était là, il fallait maintenant faire face à soi-même. Parce que on ne travaille pas, on doit manger, on doit se doucher, on doit même s'habiller. Et souvent quand on est malade ce n'est pas facile. Mais souvent tu es là tu as le paludisme, tu sais que c'est le paludisme mais tu n'as pas un rond même, pas pour aller te faire consulter, même pour aller acheter un simple althemet² pour te soigner. Il faut prendre les tisanes et Dieu merci que ça soigne, (YS).

Cette femme évoque les difficultés d'accès même à la nourriture.

Actuellement ce n'est pas trop ça, même pour avoir la nourriture pour manger là-bas ce n'est pas simple, je manque de nourriture très souvent. Je suis avec la mamie de ma marâtre ici. Tu sais la mamie de ta maman et puis la mamie de ta marâtre ce n'est pas la même chose. Souvent elle peut faire des choses à manger comme ça, au lieu de me garder aussi une part, non ; elle préfère manger avec ces petits enfants. En tout cas là où je vis actuellement avec ma grande mère là c'est de l'enfer, (DG).

3.1.2. Les difficultés autour de l'emploi

Les jeunes issus de la diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire font face à d'énormes difficultés pour accéder à l'emploi dans la ville de Koudougou. Ces difficultés sont liées à la faiblesse de l'employabilité et à l'environnement économique et démographique du pays. Les obstacles à

¹ De diaspora. Dans cette étude, personne qui est née en Côte d'Ivoire ou qui est issue de la diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire. Par opposition à *tinguiste* (Burkinabè né et grandi au Burkina Faso).

² Produit pharmaceutique pour le traitement du paludisme

l'insertion professionnelle de ces jeunes sont à deux niveaux : individuel et conjoncturel. Au niveau individuel, il y a le faible niveau de formation professionnelle, le manque d'expérience, le manque de compétences et la faiblesse du capital social au sens bourdieusien du terme. « La difficulté pour accéder c'est la compétence. Dans les entreprises ce sont les compétences, les jeunes manquent parfois de compétences » (NM). Sans compétences et expériences, « il est très difficile d'avoir un travail dans le secteur privé » (KL).

Au niveau conjoncturel, il y a plusieurs facteurs qui ne sont pas favorables à l'insertion professionnelle des jeunes au Burkina Faso. Ces facteurs sont liés essentiellement à l'environnement économique et à la pression démographique. En effet, le Burkina Faso est un pays principalement agricole. Le secteur tertiaire est embryonnaire. « Il n'y a pas assez d'emploi, pendant ce temps il y a beaucoup de gens qui viennent au monde. La faiblesse de l'offre d'enseignement technique et professionnelle en est un autre facteur », affirme KL.

En plus, on note l'inadéquation du système éducatif burkinabè actuel avec les besoins sur le marché de l'emploi. « Nous formons des gens qui ne sont même pas demandés sur le marché de l'emploi », avoue KL, chef du bureau régional de l'Agence Nationale Pour l'Emploi (ANPE). Face à cette situation, il faut donc compter sur son réseau relationnel pour obtenir de l'emploi.

On a l'impression que -excusez hein- les entreprises privées prennent les gens soit par famille, soit par religion, soit par relation. Si tu n'es pas de leur famille, si tu n'es pas aussi de leur religion, tu ne peux pas avoir du travail dans leur entreprise. C'est pourquoi c'est difficile pour nous qui venons d'arriver et qui avons laissé nos géniteurs en Côte d'Ivoire d'avoir rapidement du travail dans les entreprises ici, (YS).

Au-delà des difficultés dans l'accès à l'emploi, il y a celles qui subsistent dans les emplois indépendants. En effet, l'étude sur l'intégration socioprofessionnelle des jeunes *diapos* montre que certains parmi ces jeunes se lancent dans l'entrepreneuriat dans la ville de Koudougou. Ces derniers relèvent les embûches qui rendent difficiles la réussite dans ce domaine. Parmi les obstacles dans l'auto-emploi, il y a l'insuffisance de moyens financiers et le manque de formation. Certains interviewés font ressortir l'absence de la clientèle comme une difficulté. Les vols et les arnaques sont également des problèmes récurrents dans l'auto-emploi, particulièrement dans le commerce. ZZ propriétaire de boutique mobile money et télécom déclare « j'ai une fois été cambriolé. C'était en temps de pluie et ils sont venus casser derrière, rentrer ramasser les portables ».

Au regard des difficultés plurielles que les jeunes de retour dans leur pays d'origine rencontrent dans la ville de Koudougou, certains ont fini par désister à vivre au Burkina Faso et ont préféré repartir en Côte d'Ivoire auprès de leurs géniteurs.

Ces jeunes estiment qu'il est plus facile pour eux de vivre en Côte d'Ivoire et d'obtenir de l'emploi dans ce pays qu'au Burkina Faso, surtout dans la ville de Koudougou.

3.2. Les stratégies d'adaptation et d'intégration socioprofessionnelle des jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire dans la ville de Koudougou

3.2.1. Les stratégies d'adaptation et d'intégration sociale

L'intégration sociale d'un migrant fait appel à différentes stratégies dont la mobilisation efficiente des ressources humaines, matérielles et financières au sein des territoires d'intervention en vue d'atteindre des objectifs. Dans les pratiques de solidarité mécanique, les jeunes

revenus de la Côte d'Ivoire restent d'abord tournés vers le réseau familial, ensuite vers le voisinage et les associations. Mais avant toute dynamique d'intégration, ils sont appelés en premier lieu à s'adapter au nouveau contexte avec toutes ses réalités. BA le notifie en ces termes :

On s'est rapidement adapté étant donné que c'est notre pays on est obligé de vivre avec. On ne peut pas changer les choses, on était obligé de s'adapter. Actuellement on ne se plaint plus puisque ça fait déjà pratiquement cinq ans qu'on est au Burkina. On a déjà fait face à beaucoup de choses (BA).

S'adapter à un nouvel environnement nécessite souvent des stratégies. En effet, au regard de la canicule au Burkina Faso à partir de mars « souvent c'est la glace que j'achète et mettre sur mon drap pour pouvoir dormir », relate SB.

Les jeunes interviewés venus de la Côte d'Ivoire ont dû s'adapter non seulement au climat physique, mais aussi à celui social. Ils ont de surcroît développé des stratégies qui ont facilité leur intégration sociale dans la ville de Koudougou. Le développement du capital social est une stratégie que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire adoptent pour leur intégration sociale. Cette stratégie consiste pratiquement à la mobilisation des relations sociales et des réseaux d'entraide qui sont utiles pour une meilleure intégration. « Les relations que nous avons nouées nous ont permis de nous intégrer facilement », déclare BF. Le regroupement entre jeunes venus de Côte d'Ivoire est aussi une stratégie. Ce regroupement dans des *célibaterums*³ constitue une sorte de seconde ou de nouvelle famille pour eux. Pendant notre collecte de données, nous avons rencontré des cours communes composées uniquement des *diaspos*. Certains ont développé des techniques d'approche à l'endroit de leurs aînés *diaspos* pour faciliter leur intégration. D'autres ont usé des jeux de société.

Entre temps je suis allé dans des zones où à partir de 15h, 16h les gens sont déjà chez eux. J'ai payé un ballon et j'ai aménagé un terrain pour qu'on joue au ballon. Les gens ont apprécié parce que ça fait réunir la jeunesse. Les élèves, les enseignants, le préfet eux tous venaient jouer au ballon. Même nos grands frères qui passaient tout leur temps au cabaret là venaient nous regarder jouer à partir de 16h et ils participaient aussi. Et quand on se retournait après le football, on se retrouvait autour d'un thé pour causer. Il y avait de l'ambiance et chacun voulait venir causer avec nous pour ne pas se faire raconter certaines choses. Donc on a essayé de faire ça et jusqu'à présent il n'y a pas de problème. Ça nous a permis de connaître le caractère de tout un chacun qui venait dans le groupe et de mieux s'adapter à eux (KS).

Il est à préciser que l'environnement social favorise aussi bien l'insertion que l'environnement académique. Certains ont noué leurs premiers liens sociaux dans les amphithéâtres. Cela s'explique dans la mesure où ceux qui sont des étudiants passent la majeure partie de leur temps journalier à l'université. Certains jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire parviennent à se forger une sorte de solidarité dans la ville de Koudougou à travers leur adhésion à des associations. Ils sont membres des associations composées des ressortissants de la Côte d'Ivoire d'origine burkinabè et bien d'autres associations. « Ce sont ces liens d'association et autres-là qui nous ont aidés vraiment à nous insérer, à nous adapter. Donc c'est la stratégie principale » relate BA. L'une des associations des *diaspos* la plus connue dans la ville de Koudougou est la Mutuelle des Élèves et Étudiants Burkinabè venus de la Côte d'Ivoire

³ Cours communes

(MEEBCI). Cette mutuelle s'est donnée pour objectif principal « l'intégration et l'insertion de tous les bacheliers, de tous les étudiants burkinabè venus de l'extérieur, mais de la Côte d'Ivoire en particulier », affirme le président de la Mutuelle BAs.

Toutes ces stratégies ont permis réellement à ces jeunes de s'intégrer. « Sans mentir je vois que je me suis beaucoup adapté, je suis vraiment intégré », témoigne ZZ.

3.2.2. *Les stratégies d'insertion professionnelle*

Nous avons présenté les difficultés que les jeunes rencontrent dans la recherche d'emploi. Ces difficultés se présentent aux jeunes issus des émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire. En effet, pour détourner ces obstacles et afin de réussir leur intégration économique, nous constatons que ces derniers mettent en place diverses stratégies. Les stratégies sont considérées comme des marges de manœuvre qu'une personne possède et les actions qu'elle met en œuvre. De notre analyse, il ressort que trois principales stratégies sont utilisées par les interviewés : la stratégie de l'attente, celle de contournement et la stratégie d'adaptation. La stratégie de l'attente est basée sur la non sélectivité d'emploi. Elle consiste pour le migrant ou pour la personne désireuse de s'insérer professionnellement, d'accepter occuper un emploi en deçà de ses qualifications. L'individu dans ce cas, peut choisir occuper des activités pour lesquelles il est surqualifié, par conséquent non satisfaisant afin de répondre aux besoins économiques immédiats. Ces activités exercées sont sporadiques en attendant de trouver mieux. Selon SB, la patience ou la stratégie de l'attente produit toujours des résultats plaisants, même si parfois l'attente est longue.

J'ai un ami avec qui on est venu ensemble de la Côte d'Ivoire. Il faisait le petit commerce qui était insuffisant pour nourrir sa famille, il lavait les habits de porte à porte, il a ensuite fait une blanchisserie. C'est dans ça il a eu travail avec un boutiquier. Il a économisé. Il a commencé par ouvrir une poissonnerie, après il a ouvert un coin d'orange money, puis une boutique et actuellement il a une mini alimentation.

En plus, il y a la stratégie de contournement. Grâce à cette stratégie, ces jeunes contournent les obstacles ou les barrières qui se dressent devant eux empêchant leur accès à l'emploi. Cette stratégie est une réponse ou une solution aux difficultés présentes ou à venir. Elle consiste à améliorer son capital humain à travers les formations professionnelles, universitaires, la recherche de stage et d'expérience et de compétences. De fait, le stage tout comme les formations sont importants pour l'insertion professionnelle. À travers les stages, les chercheurs d'emploi multiplient leur chance à l'insertion professionnelle. Le stage aujourd'hui est vu comme une expérience professionnelle presque obligatoire dans un objectif d'insertion professionnelle. Il est bénéfique, tant sur le plan personnel que professionnel pour tout chercheur d'emploi. Il valorise l'individu sur le marché d'emploi. Les expériences professionnelles que les individus auront au cours des formations qu'ils participeront, seront mises en valeur sur le marché du travail. Ces expériences permettent de faire un lien entre l'emploi occupé et la formation initiale de l'individu. Cependant, certains interviewés relèvent la difficulté d'obtenir un stage ou de bénéficier une bonne formation professionnelle. Pour avoir un stage, il faut convoquer son réseau social.

L'ANPE ne devrait pas avoir de problème lorsqu'on part dans une entreprise pour demander un poste de stage. Je vous assure que sur le terrain ce n'est pas simple. Il y a certaines structures, quand vous prenez les banques, tu peux y aller, mais il n'y aura pas de suite. Alors qu'ils

peuvent recevoir des stagiaires. C'est vrai qu'elles reçoivent des stagiaires mais c'est par relation, affirme KL, chef du bureau régional ANPE.

Il y a également la stratégie d'adaptation appliquée par certains interviewés dans la recherche d'emploi. Elle consiste à consulter des organismes, des structures publiques et privées ainsi que des sites de publications d'offres d'emploi. En effet, la stratégie d'adaptation consiste à s'adapter à l'environnement socio-économique du milieu d'accueil, tout en cherchant de façon permanente un emploi.

Si certains jeunes développent des stratégies pour être employés, d'autres par contre se focalisent sur leur autonomie. En effet, ces derniers s'évertuent dans les emplois indépendants ou dans l'entrepreneuriat. Pour entreprendre il est également primordial de développer des stratégies. Les stratégies dont les interviewés affirment avoir initiées sont la mobilisation des ressources financières et humaines. Pour mobiliser les ressources financières, certains ont dû faire recours à d'autres personnes, d'autres, pour la plupart ont compté sur leur propre épargne. « Mais étant donné que je travaillais au niveau du kiosque, chaque fois j'essayais d'épargner une petite somme à côté et grâce au FONER⁴ aussi j'ai pu mettre en place mes autres activités » (BA). La mobilisation des ressources humaines a consisté pour eux non seulement de renforcer leurs compétences à travers diverses formations, mais aussi de faire appel à leurs réseaux sociaux. Ces réseaux sociaux leur permettent d'un côté d'accéder à des informations primordiales au développement de leur initiative et de l'autre côté d'obtenir des finances et des services nécessaires à la bonne marche de leur projet.

Au-delà des stratégies développées par les individus, il y a celles promues par les pouvoirs publics. En effet, l'État burkinabè, dans la dynamique de rehausser le taux d'employabilité a mis en place une batterie de programmes et de projets et même des fonds. Ces stratégies consistent à accompagner et orienter les jeunes à travers des financements et des formations afin que ceux-ci puissent entreprendre.

4. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que les jeunes d'origine burkinabè nés en Côte d'Ivoire rencontrent diverses difficultés dans la ville de Koudougou. Ces difficultés sont plurielles. On les répertorie sur le plan social, économique, professionnel, culturel, environnemental, académique, etc. L'existence de ces difficultés s'explique d'une part par le fait que ces jeunes sont des migrants (même s'ils sont dans leur propre pays) et d'autre part par des conditions particulières consubstantielles à chaque jeune. Toutefois, sur le plan professionnel les jeunes diaspos ont les mêmes difficultés d'insertion que les autres jeunes burkinabè. En s'inspirant des travaux de Laflamme (1984), on retiendra que des facteurs (démographiques, économiques, éducatifs, technologiques, sociaux et politiques) expliqueraient ces difficultés. Néanmoins, dans les travaux de Couliadiati (2023) si l'insertion professionnelle d'une personne nécessite un niveau d'instruction et de qualification professionnelle, elle n'exclut pas non plus ses réseaux relationnels. « Si les jeunes diaspos et les jeunes tinguistes ont les mêmes niveaux d'instruction et de qualification professionnelle, il est fort probable qu'il y ait un déséquilibre au niveau des réseaux sociaux » dans la mesure où, la majorité des jeunes diaspos ont

⁴ Fonds National pour l'Éducation et la Recherche.

toujours leurs parents vivant en Côte d'Ivoire (Coulidiati, 2023, p. 77). En plus, les liens d'enfance créés ne leur sont pas profitables pour l'intégration professionnelle puisque ces jeunes ont migré en laissant leurs amis d'enfance en Côte d'Ivoire. En effet, les liens de participation élective noués depuis l'enfance sont généralement les liens les plus forts, les plus fiables ; donc ils peuvent être exploitables pour l'intégration professionnelle. C'est dans cette logique que Benhadda-Bruni (2017) affirmait qu'ayant même niveau d'étude, l'insertion professionnelle de deux personnes ne sera pas similaire.

Cette différence sera plus ou moins remarquable en fonction des stratégies mises en œuvre par chaque acteur. Chez Crozier et Friedberg (1977) les acteurs ont permanemment des comportements stratégiques, des objectifs multiples, différents, parfois contradictoires. Une stratégie est adoptée pour le maximum de profits (Bourdieu, 1989). Ainsi, les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire mettent en place diverses stratégies pour non seulement s'adapter dans leur pays d'origine, particulièrement dans la ville de Koudougou, mais aussi pour leur intégration socioprofessionnelle. Qu'une migration soit volontaire ou forcée, les acteurs doivent en permanence s'adapter aux nouvelles conditions d'existences dans les zones d'accueil (Damourette, 2022). En milieu urbain, les migrants construisent un double ancrage spatial et social. Selon lui, l'un ne pouvant aller sans l'autre. En effet, l'adaptation et l'intégration sociale d'un acteur dans la société sont fonction des stratégies de mobilisation des ressources efficaces (humaines, matérielles/immatérielles et financières) au sein des territoires d'intervention. Selon l'École de Chicago, la démarche d'assimilation/intégration se développe en quatre étapes que sont la « rivalité », le « conflit », l'« adaptation » et l'« assimilation » (Gaillard, 1997, pp. 120-121). Tous les migrants passent par ces étapes avant leur pleine intégration. L'adaptation est perçue comme un processus au cœur du changement. En sociologie on parle d'adaptation sociale se rapportant aux changements perçus chez un individu qui développe des aptitudes pour s'intégrer dans un groupe. L'intégration est définie chez Durkheim (1895) comme un processus par lequel l'individu se socialise ou prend place dans la société. Pour Durkheim, la notion d'intégration s'oppose à celle d'anomie. Par contre, chez Marx (1844) elle s'oppose à la notion d'aliénation. En théorie, l'adaptation et l'intégration sont complémentaires. Toutefois, la stratégie principale adoptée par les diaspos pour s'intégrer est le réseautage social (développement du capital social, militantisme associatif, etc.). Chez Granovetter (1973) on distingue des liens forts et faibles des réseaux sociaux qui permettent d'atteindre des objectifs divers. Au niveau professionnel trois stratégies majeures (l'attente, le contournement et l'adaptation) sont mises en place par ces jeunes pour leur insertion. Ces stratégies sont plus ou moins efficaces au regard du capital humain et social de chaque acteur. « Le fait d'analyser l'insertion en emploi en termes de stratégie nous permet de percevoir l'immigrant comme un acteur actif, c'est-à-dire un acteur qui fait des choix et non quelqu'un qui "subit" » (Knight, 2015, p. 38). Si cette étude se focalise sur l'intégration socioprofessionnelle, il est bien de préciser que l'intégration est multidimensionnelle (Coze de Georgis, 2014). De surcroît, dans toutes les grandes villes africaines il y a régulièrement des immigrations. Chaque immigrant qui est dans une dynamique de rester longtemps dans la ville d'accueil s'efforce à s'intégrer non seulement sur le plan professionnel mais aussi sur le plan social. Locoh et Trincas montrent que certains migrants, particulièrement en Afrique de l'Ouest s'émancipent grâce au fait migratoire (Antoine & Coulibaly, 1987). En effet, le migrant quitte la sphère familiale où certaines décisions sont collectives pour se retrouver en milieu urbain où il doit prendre ses responsabilités, et de fait assumer toutes les conséquences de ses actes. Son intégration sera plus ou moins réussie en fonction de son adaptation à sa nouvelle situation individuelle.

5. Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'analyser les stratégies que les jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire mettent en œuvre pour s'adapter et s'intégrer sur le plan social et professionnel dans la ville de Koudougou. Il est ressorti que ces jeunes rencontrent des défis multiples. Pour ce faire, ils ont donc développé des stratégies pour s'adapter et s'intégrer socio-professionnellement. En effet, la force des liens sociaux de chaque acteur est aussi bien utile pour son adaptation que pour son intégration sociale et professionnelle. Cependant, les liens seuls ne suffisent pas. Il faut donc l'engagement de chaque acteur pour l'atteinte de l'objectif visé. En plus, l'intégration sociale est bidirectionnelle puisqu'elle implique aussi bien les immigrants que les membres de la société d'accueil. Quant à l'intégration professionnelle, elle nécessite de surcroît de la qualification et de l'expérience.

Utilisation de l'IA générative

Cette déclaration divulgue de manière transparente l'utilisation d'algorithmes ou de modèles d'intelligence artificielle pour générer ou augmenter le contenu textuel du manuscrit. Si les auteurs n'ont pas eu recours à l'IA pour améliorer le texte de quelque manière que ce soit, ils peuvent ignorer cette section (aucune déclaration n'est nécessaire).

Source de financement

"Cette recherche a été autofinancée".

Conflits d'intérêts

Les auteurs déclarent qu'ils n'ont aucun conflit d'intérêts.

Références

- Antoine, P. & Coulibaly, S. (1987). *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. ORSTOM, 248p.
- Beauchemin, C., Henry, S. et Schoumaker, B. (2007). Côte d'Ivoire-Burkina Faso (1970-2000) : une étude rétrospective des déterminants individuels et contextuels du retour. *Association Internationale des Démographes de Langue Française*, (12), pp. 157-177.
- Benhadda-Bruni, J. (2017). *La représentation de l'insertion professionnelle des étudiants de Lettres, Langues, Sciences Humaines et sociales*. [Mémoire de Master I, Université de Nantes], 78p.
- Blion, R. (1992). *Retour au pays des Burkinabè de Côte d'Ivoire*. *Hommes et Migrations*, (1160), pp. 28-31
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*. Minuit, 568p.
- Coulidiati, D. 2023. *Stratégies d'insertion socioprofessionnelles à Koudougou de jeunes burkinabè nés en Côte d'Ivoire*. [Mémoire de Master de recherche, Département de sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou].

- Coze de Georgis, F. D. (2014). *Parcours d'insertion d'immigrants travailleurs qualifiés et transitions professionnelles vers de nouveaux domaines de formation*. [Mémoire de Maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Montréal], 164p.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Seuil, 512p.
- Cyimpaye, D. (2001). *Migration, emploi et épargne en Afrique : le cas des migrants burkinabè à Abidjan (Côte-d'Ivoire)*. [Thèse de Doctorat. Département de sociologie. Faculté des études supérieures de l'Université de LAVAL QUEBEC], 353p.
- Damourette, O. (2022). *Migrants dans la ville. L'inscription spatiale, condition de l'ancrage social*. <https://shs.hal.science/halshs-03700396v1>
- Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*. De Boeck, 417p.
- Durkheim, É. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF Quadrige, 193p.
- Gaillard, A. N. (1997). *Assimilation, insertion, intégration, adaptation : un état des connaissances*. Hommes & Migrations, N°1209, pp. 119-130.
- Granoveter, M. (1973). *Strength of weak ties*. American Journal of Sociology, N°78, pp. 1360-1380.
- Knight, C. (2015). *Les difficultés et les stratégies en emploi des immigrants haïtiens dans la région d'Ottawa-Gatineau*. [Thèse déposée à la Faculté des sciences sociales en vue de l'obtention du grade de maîtrise es arts en sociologie à l'Université d'Ottawa], 135p.
- Laflamme, C. (1984). *Une contribution à un cadre théorique sur l'insertion professionnelle des jeunes*. Revue des sciences de l'éducation, 10(2), pp.199-216. <https://doi.org/10.7202/900447ar> (consulté le 16-02-2025).
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin, 424p.
- Zongo, M. (2003). « La diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire. Trajectoire historique, recomposition des dynamiques migratoires et rapport avec le pays d'origine ». Revue Africaine de Sociologie, 7(2) pp. 58-72